

Introduction générale

On sait combien, dans l'histoire politique et littéraire occidentale, le développement de la forme romanesque fut concomitant avec celui de la démocratie. Le roman serait même, selon Nelly Wolf, « une véritable analogie de la démocratie, en ce qu'il fournit, dans ses fictions, ses modes narratifs et sa langue, un équivalent des expériences fondatrices de celle-ci », et notamment de ces « trois caractéristiques » essentielles que sont « les procédures contractuelles, le postulat égalitaire, la disposition conflictuelle ou propension au débat¹ ». S'il apparaît judicieux d'explorer ces divers aspects dans la production romanesque des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles européens et français, il faudrait sans doute accorder autant de considération aux écrivains francophones, et notamment aux auteurs africains qui, sur les relations entre « roman et contrat », « roman et débat » ou sur les questions du « partage de la langue » et de la pratique romanesque face aux régimes totalitaires, ont contribué de façon significative à des infléchissements novateurs.

Je voudrais donc partir ici des constats qu'établit Nelly Wolf dans *Le Roman de la démocratie* pour étudier l'œuvre d'Henri Lopes comme « un art du roman démocratique ». Une telle préoccupation m'apparaît en effet centrale chez cet auteur congolais, qui joua un rôle de premier plan dans l'instauration d'une « démocratie populaire » en Afrique équatoriale, dans les années soixante-dix, mais ne voulut jamais confiner son « réalisme » littéraire dans quelque idéologie que ce soit – fût-elle « socialiste » : préférant examiner plutôt les relations entre réel et imaginaire, vécu et fiction, il privilégie dans ses textes les nuances historiques, politiques et toutes les figures de la complexité, comme celle du métis biologique ou culturel.

¹. WOLF Nelly, *Le Roman de la démocratie*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Culture et Société », 2003, p. 6.

On pourrait évidemment associer ce positionnement « entre les eaux » à un art tout politicien du « louvoisement » et certains critiques ne s'en sont point privés, à l'instar de Dominic Thomas, pour qui « les multiples dimensions de l'hybridité fonctionnent métaphoriquement », chez Lopes, « pour désigner son statut d'homme politique et d'écrivain qui doit constamment négocier entre les deux pôles de son identité ² ». Sans ignorer le caractère matois d'une écriture qui ruse souvent avec son lecteur, ainsi que j'aurai l'occasion de le montrer, je fais personnellement l'hypothèse que ces options thématiques ou critiques manifestent surtout une conception « démocratique » du roman, et en particulier du roman africain, qui se décline de trois manières complémentaires.

Le « roman démocratique » serait d'abord le récit, sous couvert de fiction, des aventures de la démocratie en Afrique, de ses débuts à ses déboires, des débats aux dérives qui font d'elle, en définitive, un combat permanent à mener, de l'époque coloniale à l'ère postcoloniale.

Fidèle à cette « lutte continue », le « roman démocratique » serait ensuite un espace littéraire mettant en abyme, à travers toute une série de lieux, de circulations et de supports propres à sa diffusion (comme la presse, le livre imprimé, la radio et le cinéma), la réalité dialogique et parfois polémique qui caractérise au quotidien la vie démocratique, dans sa déclinaison privée comme dans son versant public, dans sa dimension nationale comme à l'échelle internationale.

Le « roman démocratique » serait enfin un certain art de la narration, qui recherche les connivences avec son public tout en établissant d'étroites analogies entre narrateur et lecteur, l'un et l'autre transformés en enquêteurs. Sur le plan de l'écriture, le roman démocratique s'incarne dans une certaine prédilection stylistique pour les lieux communs et, dans le même temps, pour les idiotismes, en particulier les « congolismes » qui viennent émailler chez Lopes la langue française, tandis que la prosodie se coule volontiers dans la musicalité d'une anthologie de chansons, dont elle ne cesse d'essaimer les titres, les refrains et les paroles fétiches.

Explorer cet « art démocratique du roman » ou ce « roman de la démocratie » que représente, dans son développement sur plusieurs décennies, l'œuvre d'Henri Lopes, c'est en somme la rapporter communément à trois actes fondateurs : « construire », « vivre » et « écrire ». Et parce qu'en démocratie, c'est la fonction qui l'emporte sur la personne, dans une égalité virtuelle qui rend tous les citoyens interchangeables en promouvant certains au rang de *représentants du peuple*, dans

2. THOMAS Dominic, « Henri Lopes: Collaboration, Confession and Testimony », in *Nation-Building, Propaganda and Literature in Francophone Africa*, Bloomington, Indiana University Press, 2002, p. 91 (nous traduisons).

la « République des Lettres » ou dans l'univers romanesque tel que le conçoit Henri Lopes, ce sont semblablement des effets de miroir – entre personnages, entre romans, entre mondes distincts – qui s'imposent comme autant de modes d'une lecture démocratique du réel par l'écrivain, et de la fiction par son lecteur. Une horizontalité fondamentale se déploie dès lors comme seule stratégie susceptible de contrarier les logiques hiérarchiques ou verticales qui ordonnent habituellement les champs politiques et littéraires, et ainsi battre en brèche la structuration géopolitique classique, qui fait de l'Occident un centre et des Afriques des périphéries.